

Sophie Rude (1797-1867)



1 SOPHIE RUDE, *Ariane abandonnée dans l'île de Naxos*, 1826
DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, © MBA DIJON, PHOTO : F. JAY



2 EUGÈNE DELACROIX, *La Mort de Sardanapale*, 1827
PARIS, MUSÉE DU LOUVRE © PHOTO RMN/IL LEWANDOWSKI

UNE ÉLÈVE DIJONNAISE DE JACQUES-LOUIS DAVID

Née le 15 juin 1797, elle est issue d'un milieu artistique. Son grand-père maternel est Louis-Gabriel Monnier, graveur officiel de la ville de Dijon et premier conservateur du musée des beaux-arts. Sophie prend ses premières leçons de dessin avec Anatole Devosge. En 1815, elle se réfugie avec sa famille à Bruxelles car son père Louis Fremiet s'est compromis pendant les Cent-Jours en soutenant Napoléon I^{er}. Elle entre alors dans l'atelier de J.-L. David et devient une de ses élèves préférées. Tout en réalisant des copies pour David, elle débute au Salon de Bruxelles en 1818 avec deux portraits. Ce genre constituera dès lors sa principale activité artistique.

Elle réalise également des peintures d'histoire dans un style néo-classique, ainsi *Ariane abandonnée dans l'île de Naxos* (fig. 1). Le sujet est tiré de la mythologie gréco-romaine et la composition, centrée sur la figure de la jeune femme, se détache sur un fond de paysage à la manière d'une frise antique en bas-relief. La clarté du contour des formes, due à un dessin précis, la maîtrise du rendu de la profondeur de l'espace, ainsi qu'une légère géométrisation des éléments naturels, montrent que Sophie a assimilé les leçons de David. Cependant, l'expression de triste mélancolie d'Ariane, le choix de couleurs fraîches et l'utilisation d'une lumière chaude, sont des indices de la sensibilité pré romantique de l'artiste.

3 SOPHIE RUDE, *La duchesse de Bourgogne arrêtée aux portes de Bruges*, 1841
DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, © MBA DIJON, PHOTO : F. JAY



UNE PORTRAITISTE DE TALENT

Sophie revient à Paris en 1827, l'année où Delacroix provoque un scandale au Salon en exposant *La Mort de Sardanapale* (fig. 2). Alors même que la peinture d'histoire romantique triomphe dans les années 1830, elle s'oriente vers des sujets historiques et crée entre 1833 et 1841 trois tableaux inspirés de l'histoire de France et d'Angleterre dont *la Duchesse de Bourgogne arrêtée aux portes de Bruges* (fig. 3). Toutefois, elle délaisse entièrement à partir de 1841 la peinture d'histoire pour se consacrer au portrait. Ce genre est au XIX^e siècle un des plus pratiqués par les artistes qui répondent à l'envie des contemporains de posséder leur propre image. Dépeignant la vie bourgeoise sous Louis-Philippe puis Napoléon III, Sophie Rude donne à ses modèles une élégance et une profondeur psychologique (fig. 4) proche des portraits de Chassériau ou d'Hippolyte Flandrin. Sa touche est lisse, son choix des couleurs raffiné.



4 SOPHIE RUDE, *Portrait de jeune femme*, 1849
DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, © MBA DIJON, PHOTO : F. JAY



EUGÈNE DELACROIX
Louis d'Orléans montrant sa maîtresse, 1825-1826
MADRID, COLECCION THYSSEN-BORNEMISZA
© MUSEO THYSSEN-BORNEMISZA, MADRID

LA DUCHESSE DE BOURGOGNE ARRÊTÉE AUX PORTES DE BRUGES : ENTRE L'HISTOIRE ET L'ANECDOTE

Exposé au Salon de 1841, ce tableau représente un événement relaté par l'historien Prosper de Barante (1782-1866) dans *l'Histoire des ducs de Bourgogne, de la maison de Valois*. La première édition de cet ouvrage paraît entre 1824 et 1826 en douze volumes illustrés par des artistes romantiques tels que Louis Boulanger, Achille Devéria. Ils surent exploiter le caractère pittoresque et anecdotique de la narration de l'historien. Cet ouvrage inspira notamment Delacroix (fig. 5). Un intérêt nouveau pour l'histoire dû à des historiens comme Michelet ou Augustin Thierry ainsi que la redécouverte du passé médiéval qui s'épanouit sous la Restauration, expliquent ce succès.

Sophie Rude s'est inspirée d'un épisode du tome VI (p. 441). En voici le résumé dans le livret du Salon : "En 1436, les Brugeois se révoltèrent. Le Duc Philippe-le-Bon leur demanda de laisser partir sa femme et son fils ; ils y consentirent ; mais tandis qu'elle sortait de la ville escortée par Guillaume et Simon de Lalaing (*sic*), les révoltés conduits par Jean Lekart (*sic*) arrêtaient sa voiture et en arrachèrent la femme de sire Roland et la veuve de sire de Horn récemment massacré par eux. La duchesse tremblante et tenant son fils serré contre son sein, put cependant continuer sa route au milieu des cris et des injures".

UNE COMPOSITION ROMANTIQUE

Sophie Rude peint l'instant le plus intense de l'événement alors que la foule est hostile, les chevaux cabrés et la dame d'honneur de la duchesse sortie de force du carrosse. Le spectateur assiste au paroxysme d'un drame

romantique. En effet, les artistes romantiques aiment à décrire l'instant décisif de situations complexes propres à frapper l'imagination. Ce tableau peut être rapproché d'œuvres de Paul Delaroche ou d'Horace Vernet, mettant en scène des héroïnes confrontées à la violence et à la terreur (fig. 6). L'iconographie de reines des temps



HORACE VERNET, *Edith retrouvant le corps d'Harold après la bataille d'Hastings, 1827*
VILLE DE CHERBOURG - OCTEVILLE, MUSÉE THOMAS-HENRY
© ARTISTIC PHOTO, JOËL LEHUBY

8



ANONYME FRANÇAIS, *Portrait d'Isabelle de Portugal, XV^e siècle*
DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, DÉPÔT DU MUSÉE DU LOUVRE © MIA DIJON



HORACE VERNET
Le départ de la course des chevaux libres, vers 1820
BORDEAUX, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
© CLICHE DU MBA DE BORDEAUX / PHOTOGRAPHE L. GAUTHIER

passés aux destins tragiques est d'ailleurs un motif récurrent de la peinture d'histoire des années 1830-1840.

La duchesse de Bourgogne protégeant de ses bras son fils Charles, le futur Téméraire, apparaît donc comme une héroïne romantique, une réinterprétation historique du thème de la Vierge à l'Enfant.

Délaissant l'esthétique néo-classique, Sophie Rude crée un tableau romantique fait de mouvements et de couleurs. La composition, stabilisée par les lignes horizontales de l'architecture à l'arrière plan, est dynamisée par les deux diagonales qui partent des angles inférieurs du tableau et aboutissent à la figure de la duchesse. Cernée de toutes parts par les bras des personnages principaux, elle est le pivot central de la composition et ressort de la foule grâce à sa robe blanche, irradiant de lumière. La couleur rouge, omniprésente dans le tableau, "semble se répandre comme le sang dans toute la composition".

Sophie Rude a sans doute été influencée par *la Mort de Sardanapale* (fig. 2) : l'abondance du rouge, le détail du cheval brusquement arrêté au premier plan en sont des indices. De manière générale, le motif du cheval fougueux confronté à la force humaine a passionné les artistes romantiques : Horace Vernet a ainsi dépeint les courses de chevaux libres à Rome (fig. 7).

Les couleurs sont mises en valeur par l'aspect brillant de la matière picturale, inspiré de la peinture vénitienne du XVI^e siècle, et par les jeux de lumière qui font scintiller les brocarts des tissus et reluire les armures

L'artiste a cherché à représenter avec le plus d'exactitude l'architecture, les costumes, les armes mais aussi les physionomies des personnages. Elle s'est sûrement inspirée d'un portrait de la Duchesse de Bourgogne, *Isabelle de Portugal*, autrefois exposé au musée du Louvre (fig. 8). Ce souci de réalisme historique, hérité de la peinture "troubadour" du début du XIX^e siècle,

participe à la création d'une atmosphère médiévale. Des détails pittoresques inspirés de la peinture flamande et espagnole du XVII^e siècle, comme le groupe de l'enfant et du chien en bas à droite ou de la dame de compagnie naine, cachée derrière la duchesse, finissent d'animer la scène.